

Extraits de : Salomon Stricker, *Studien über die Sprachvorstellungen*, Wien, Braumüller, 1880 (traduction : David Romand).

"Quand je suis assis en silence, les paupières et les lèvres fermées, que je pense à un vers qui m'est familier et que je prête attention à mon appareil phonatoire, alors j'ai l'impression de participer à une conversation (*mitreden würde*), pour ainsi dire intérieurement. Mes lèvres sont fermées, mes deux rangées de dents sont immobiles et prêtes à se mouvoir. Ma langue, quant à elle, ne bouge pas, elle épouse étroitement la forme de ce qui l'entoure. En dirigeant mon attention vers les organes phonatoires, je ne découvre aucune trace de mouvement. Et pourtant, j'ai l'impression de prononcer moi aussi (*mitreden*) le vers auquel je songe en silence.

Quand je suis assis en silence les yeux fermés, c'est avant tout au niveau de l'appareil phonatoire que je remarque ce processus et que je prends conscience de ce sentiment de participation verbale (*Gefühl des Mitsprechens*). Je note également sa présence, quoique moins distinctement, lorsque je garde les yeux ouverts, quelle que soit la posture corporelle que j'adopte.

Il n'est pas nécessaire qu'un vers me vienne à l'esprit pour prendre conscience de ce sentiment de participation verbale. La même chose se produit quel que soit le contenu de pensée, à condition que celui-ci soit de nature verbale (*aus Worten besteht*). Mais il me paraît commode de faire cette observation en songeant en silence à un vers qui m'est familier puisqu'il m'est alors facile de diriger mon attention vers mon appareil phonatoire.

Si, à la place des mots, je me remémore des sons (*Töne*), comme quand par exemple de songe à une mélodie populaire bien connue (sans mots), alors je ne remarque rien au niveau de mon appareil phonatoire. Mais je ressens un sentiment particulier au niveau du larynx, comme si je chantais moi aussi (*mitsingen würde*), pour ainsi dire intérieurement." (pp. 1-2)

"Puisque que j'ai parlé ici de sentiments subjectifs, il n'est pas inutile de faire quelques remarques sur le sujet [qui les éprouve].

Dans la mesure où ceci concerne la pensée verbale, ce que j'ai rapporté à propos des sentiments [ressentis] au niveau de mon appareil phonatoire est censé correspondre à la norme. Cette conjecture me paraît confirmée par les entretiens que j'ai pu avoir avec une centaine de personnes. On trouve aussi dans la littérature un certain nombre d'indications qui me portent à croire que d'autres personnes que moi ont noté la présence de ces sentiments. Il faut alors s'attendre à ce que toute personne capable d'introspection lorsqu'elle pense silencieusement au moyen de mots

ressente cette apparente participation verbale.

J'ignore si les sentiments que j'éprouve au niveau du larynx lorsque je pense silencieusement au moyen de sons correspond à la norme. Toujours est-il que je suis tombé sur un nombre considérable de personnes qui concordent avec moi sous ce rapport." (p. 2)

"C'est aux sentiments mentionnés précédemment que je veux m'intéresser ici, ainsi qu'aux mouvements qui leur correspondent.

Les mouvements en question sont exécutés au niveau de deux appareils, au niveau du larynx, qui est le véritable appareil de la voix, et au niveau de ce qu'on appelle l'appareil articulatoire." (p. 4)

"La différence qui existe entre les sons (*Laute*) dépend de la différence qui existe entre les mouvements que nous exécutons en articulant. En conséquence de quoi nous obtenons aussi différents sentiments de mouvement (*Bewegungsgefühle*) lorsque prononçons différents sons. J'ai un sentiment particulier quand je prononce "A", un autre quand je prononce "N", encore un autre quand je prononce "K". En somme, chaque son est caractérisé par un certain type de sentiment de mouvement." (p. 5)

"Quand je ferme les yeux afin de diriger toute mon attention sur ce que je *voudrais* faire pour articuler un "A", la seule chose qui me vient à la conscience est que j'aimerais ouvrir la bouche.

En revanche, quand je procède de la même manière avec "I", je ressens une tendance à mouvoir l'arrière de la langue. Il en va de même avec le "E". Dans ce cas aussi, mon attention se dirige sur une portion antérieure de la langue. Seulement, ce que j'ai à faire en articulant un "E" est substantiellement différent de ce que j'ai à faire en articulant un "I". Pour le "O" et le "U", je dirige de nouveau mon attention en direction des lèvres, de manière différente pour "O" et pour "U". En somme, quand je ferme les yeux et que je m'efforce d'articuler la série A, I, E, O, U (sans le concours de la voix), je remarque que j'aimerais susciter chacun des sons à l'aide d'un mouvement particulier et que je suscite réellement chacun d'entre eux en articulant effectivement. En d'autres termes, la prononciation des voyelles est elle aussi associée à des sentiments d'initiation (*Initialgefühle*).

Il est à présent possible de formuler la proposition suivante : *la prononciation d'un son quel qu'il soit est suscitée concomitamment à un sentiment d'initiation*. Il ne semble pas superflu de souligner que le sentiment d'initiation n'est pas le seul sentiment auquel le son se rattache. Quand je

prononce le son "B", un certain nombre de sentiments subiectifs s'associent à lui. Tout d'abord, aussi longtemps que j'ai les lèvres fermées, j'ai le sentiment d'avoir les lèvres fermées (...). Puis, quand j'ouvre les lèvres pour chasser l'air, j'ai le sentiment du mouvement des lèvres, le sentiment des sons dans le larynx et peut-être aussi quelques autres sentiments auquel je n'ai pas vraiment prêté attention." (pp. 7-8)

"Je peux fort bien me représenter de manière imagée (*bildlich ... vorstellen*) la lettre "B" sans pour autant que j'éprouve quoi que ce soit au niveau des lèvres. En revanche, je ne peux pas me représenter le son "B" en l'absence du sentiment labial (*Lippengefühl*). De même, je ne peux faire apparaître en moi le sentiment labial de "B" sans penser au son [correspondant].

*La représentation (Vorstellung) du son "B" et le sentiment (Gefühl) situé au niveau des lèvres sont donc inséparablement associés (dans ma conscience)." (p. 9)*

"(...) les sentiments des sons (*Lautgefühle*) ont leur siège dans les muscles. En effet, si la prononciation effective des mots est un processus musculaire, et si, lorsque l'on pense silencieusement aux sons, les sentiments sont semblables, notamment pour ce qui est de leur étendue et de leur intensité, à la phase initiale de ce processus, alors ces sentiments ont eux aussi leur siège dans les muscles." (p. 13)

I. A la représentation (*Vorstellung*) de chaque son est inséparablement associé un sentiment (plus ou moins distinct) au niveau des organes de l'articulation.

II. Ces sentiments ont leur siège dans les muscles.

III. Ces sentiments sont semblables à ceux au moyen desquels est suscitée la prononciation effective des sons." (p. 15)

"A ce stade, je suis en mesure restreindre la question de la nature des représentations verbales pures (*der reinen Wortvorstellungen*). Je suis en mesure de dire qu'elles ne contiennent ni perceptions sensorielles (*Sinneswahrnehmungen*), ni souvenirs de ces dernières." (p. 20)

"La représentation verbale pure consiste simplement dans le fait de savoir que quelque chose se produit au niveau des muscles langagiers. Et il faut que ce processus soit suscité par l'activité psychique de notre pouvoir de représentation (*die psychische Tätigkeit des Vorstellen*). Car ce n'est que de cette manière que je me représente (*vorstelle*) le mot, que j'évoque les sentiments en question.

Si la fonction psychique doit susciter quelque chose dans les muscles, ceci ne peut se produire que par le truchement des nerfs qui relient le cortex cérébral aux muscles. Ceci ne peut se produire que par le truchement d'impulsions (*Impulse*) qui, partant du cortex, parviennent aux muscles via les nerfs.

Il va de soi que les régions du cerveau desquelles les muscles reçoivent leur impulsion doivent être des régions motrices. Nous qualifions précisément de 'régions motrices' ces régions qui envoient des impulsions vers les muscles.

La recherche scientifique me conduit à émettre l'hypothèse que les représentations verbales pures trouvent leur origine dans les territoires moteurs du cortex cérébral.

Or, les travaux d'anatomo-clinique nous apprennent que les représentations verbales sont associées au fonctionnement normal des territoires moteurs du cortex et que les représentations verbales sont altérées quand un territoire moteur particulier est endommagé.

Une fois de plus, on observe une parfaite correspondance entre, d'une part, les événements de la recherche psychologique subjective et, d'autre part, les travaux objectifs." (p. 28)

"L'expression 'représentations motrices' (*motorische Vorstellungen*) est peu usitée. Dans la littérature spécialisée, on rencontre plus communément le terme 'représentation du mouvement' (*Bewegungs-Vorstellung*).

En quoi consistent les représentations du mouvement? A cette question, on a coutume de répondre que ce sont les représentations du mouvement *que l'on exécute*. Quand je bouge le bras, je reçois une information de ce mouvement. Je vois le mouvement, je ressens (*fühle*) l'élongation de la peau et des tendons, la rotation des articulations et le mouvement des muscles. Toutes ces informations me donnent une image d'ensemble (*Gesamtbild*), une représentation d'ensemble (*Gesamtvorstellung*) du mouvement de mon bras.

Je peux, rétrospectivement, me souvenir de cette perception. Je peux enregistrer mentalement l'image mnésique (*Erinnerungsbild*) du mouvement, ou, pour le dire autrement, enregistrer mentalement les représentations du mouvement.

Toutes ces perceptions (*Wahrnehmungen*) sont de nature sensorielle. Or, j'ai montré que qu'aucune information sensorielle (*keine sensorischen Nachrichten*) n'est contenue dans les représentations verbales.

Afin de mieux cerner le problème, il convient une fois encore d'examiner les résultats de la recherche objective.

L'aire du langage (*Sprachfeld*) est une aire motrice. En d'autres termes, des nerfs partent de l'aire du langage et conduisent les impulsions jusqu'aux muscles. Cette voie centrifuge, qui va de

l'encéphale aux muscles, constitue la marque distinctive des nerfs moteurs.

C'est ainsi que, si les représentations verbales se manifestent dans l'aire du langage et seulement dans celles-ci, elles n'ont pas d'autre substrat matériel que les nerfs moteurs eux-mêmes, et pas d'autre fonction que la fonction de ces nerfs.

Or, il s'avère que ces nerfs n'ont pas d'autre fonction que celle de conduire des impulsions vers la périphérie.

Les expériences objectives nous conduisent à penser que les représentations verbales ne sont rien d'autre que la conscience des impulsions qui, à partir du centre du langage, sont envoyées en direction des muscles." (pp. 29-30)

"La recherche subjective et la recherche objective conduisent toutes deux au résultat que les représentations verbales motrices ne ont rien d'autre que la prise de conscience (*Bewusstwerden*) ou le sentiment de l'impulsion motrice (*motorischer Impulse*). Ces sentiments, qui se propagent jusque dans le muscle, que je localise au niveau du muscle, correspondent selon moi aux éléments constitutifs de la représentation verbale.

Ces sentiments diffèrent en fonction des nerfs et des muscles par lesquels vers lesquels les impulsions sont envoyées, ainsi qu'en fonction de la nature propre de l'impulsion.

En prenant conscience de ces différences, je distingue dans la représentation les différents sons, et c'est ainsi que me sont donnés les éléments à partir desquels je construis les mots.

L'ensemble de ma démonstration me conduit à soutenir qu'il existe des centres pour la formation des sons dans notre îlot (cortical) du langage, c'est-à-dire dans notre centre du langage. Je dis bien pour la formation des sons et non pour les sons eux-mêmes.

Ceci veut dire qu'il existe autant de centres pour la formation des sons que de centres nerveux pour les muscles qui participent à la formation des mots. (...).

(...).

Les représentations verbales ne sont donc rien que la conscience des activités (*Thätigkeiten*) de ces centres, la conscience de l'excitation (*Erregung*) des nerfs moteurs qui commandent aux muscles de l'articulation [verbale].

L'affirmation selon laquelle 'les représentations verbales sont des représentations motrices' trouve ici sa confirmation." (pp. 32-33)

"Quand, en lisant, je prête attention à mes organes articulatoires, je perçois des sentiments semblables à ceux que je perçois lorsque je réfléchis en silence. En ce qui concerne ma propre personne, il ne fait aucun doute que la vue des lettres m'évoque les mêmes représentations sonores

et les mêmes représentations verbales que celles que j'ai précédemment décrites pour la pensée silencieuse." (p. 41)

"Quand le signe verbal 'cheval' se manifeste dans mon centre du langage, l'excitation qui en provient doit être transmise au territoire du cerveau dans lequel peut se manifester le souvenir visuel d'un cheval.

Eu égard à la grande richesse de notre langue, eu égard au fait que toutes les formes de perceptions se rapportent à des mots, il est vraisemblable que le centre du langage est en relation avec toutes les parties du cerveau douées d'une fonction psychique.

C'est pourquoi je crois pouvoir généraliser et affirmer que, pour qu'un mot soit compris, toute représentation verbale motrice doit être en mesure d'exciter une région cérébrale douée d'une fonction psychique.

Puisque la plupart des mots ont un sens bien défini, il nous faut admettre qu'il existe des relations bien définies entre la représentation verbale et la représentation explicative (*der erklärenden Vorstellung*), que l'excitation qui va de l'une à l'autre suit un parcours bien établi." (p. 53)